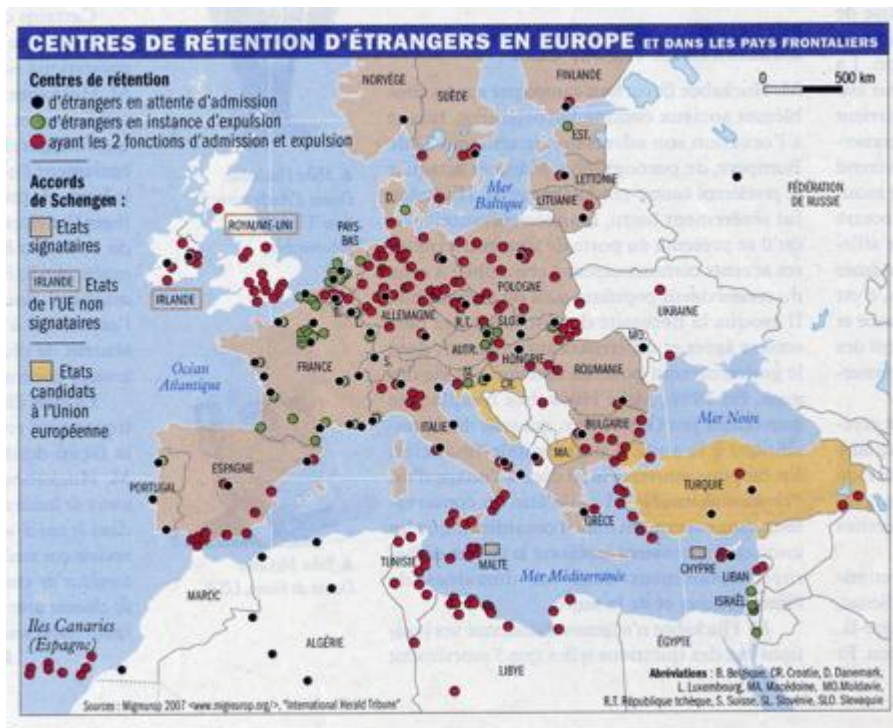


Gilles Fumey
20 janvier 2008

Camps de rétention : l'archipel de la honte

C'est un anthropologue, Arjun Appadurai qui a écrit récemment *Géographie de la colère* (Payot) et un philosophe, Peter Sloterdijk, qui publie *Colère et temps* (Libella/Maren Sell) qui auraient pu tout aussi bien commenter ainsi, par le sentiment de honte, cette carte de Migreurop sur les centres de rétention d'étrangers en Europe et dans les pays frontaliers.



Les centres de rétention en Europe

Source : [Migreurop 2007](#), *International Herald Tribune*

Car enfin, désormais que les médias se sont emparés du sujet depuis la protestation des franciscains de Toulouse, on commence à lever le voile pudiquement posé sur ces cages aux sans-papiers. **En France, ils ne sont pas moins de trente mille, dont deux cents enfants, à transiter chaque année par ces sas dont on ne savait pratiquement rien.** Les journalistes ont enquêté sur celui d'Oissel, à vingt kilomètres de Rouen, un lieu intégré à une école de police et caché dans une forêt. Et ce camp-là n'est pas le plus remuant, par rapport à ceux de Vincennes ou du Mesnil-Amelot près de Roissy. Pourtant, si on évite l'avis des directeurs de centre, et qu'on lit le commissaire des Droits de l'homme du Conseil de l'Europe, Alvaro Gil-Robes, on est loin de la dignité à laquelle a droit tout homme. Toutes les nationalités sont entassées dans des conditions d'hygiène et de confort inadmissibles. Le pire est le sort réservé aux enfants, comme en atteste la visite d'une députée, Valérie Fourneyron, qui s'inquiétait d'un petit Ahmed (2,5 ans) atteint d'insuffisance rénale enfermé avec sa mère Nessirah et, finalement, expulsés sans ressources, la maman dépouillée de ses bijoux à l'aéroport, qui se cache à Alger en attendant une nouvelle occasion de traverser la Méditerranée.

Où sont ces centres de rétention en Europe ?

La géographie de ces camps compte de fortes densités aux portes de l'Union, notamment en Italie. Cette inflation de camps n'a pas découragé les impétrants à la liberté et l'Union met en place des accords bilatéraux avec certains pays du Maghreb, la Turquie et certains pays d'Afrique subsaharienne. Mais cela ne suffit pas. L'Italie met en place un gigantesque centre à Lampedusa, les Pays-Bas équipent des plates-formes, la Grèce installe une unité à Filakio, un village de la frontière avec la Turquie. L'Irlande et l'Allemagne équipent des prisons. Les grands aéroports ont tous leurs centres (Amsterdam, Londres, Manchester, Paris, Vienne) et Paris a aménagé les sous-sols de son Palais de justice dans l'île de la Cité.

Ces lieux de nulle part comme les hangars de chemins de fer, vieux silos de céréales, usines désaffectées, bateaux ancrés à Rotterdam, anciens camps d'internement de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale (à Rivesaltes, France) selon la journaliste Caroline Brothers du *International Herald Tribune* [1] ont, pour la plupart, moins de dix ans. 224 camps qui sont destinés à accueillir au moins 40 000 personnes, demandeurs d'asile (pouvant sortir la journée) ou clandestins en attente d'expulsion.

Les gouvernements ont du mal à enrayer le désir d'une vie meilleure pour tous ces migrants qui cachent leur identité pour échapper aux filets du retour. En Europe, de nombreux centres, selon un rapport du Parlement européen, sont infestés de vermine et, parfois, le théâtre d'incendies criminels. Les tentatives de suicide y sont six fois supérieures que dans la population libre des Etats, si l'on extrapole le cas du Danemark.

Des conditions de vie quasi carcérales

Ce que dénoncent surtout ceux qui parlent désormais est l'arbitraire auquel sont soumis ces sans-papiers. Prenons le cas d'Abou Ndianor, professeur de math dans un centre de soutien scolaire d'Orléans qui envoie une part de son salaire à sa famille restée au Sénégal. On a vu Abou dénoncer les arrestations, traquenards, humiliations et la peur qu'il a connus à Roissy où il fut retenu fin 2007. C'est en faisant une demande de régularisation qu'il a été pris alors qu'il présentait tous ses papiers, y compris les impôts, les fiches de paie et la liste de ses 330 élèves qui ont eu le bac.

Ailleurs en Europe, la plainte est la même. A Samos (Grèce) dans une ancienne usine de tabac, la surpopulation est telle que les internés dorment à même le sol dans des odeurs nauséabondes. La révolte des Iraniens retenus en 2006 y a été très violente, selon les humanitaires. D'une durée moyenne d'un an à un an et demi pour l'Europe, contre un mois en France et trois mois en Grèce voire plus de cinq ans à Malte, les séjours dans ces camps devraient être limités dans l'Union européenne à dix-huit mois maximum, grâce à une demande de l'Allemagne. Reste la question de la dignité, l'intégrité physique pour les mineurs souvent menacés.

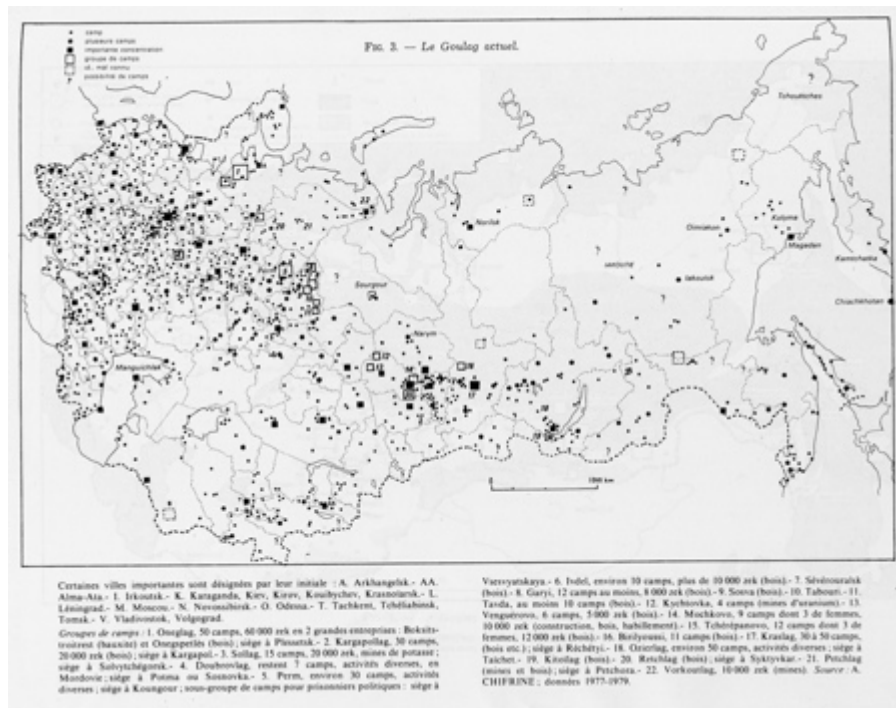
Aimantant la misère du monde (Michel Rocard), les riches de la planète ne sont pas au bout de leurs peines. Partout, les moyens de dissuasion semblent insuffisants à décourager ceux qui vivent dans le désespoir d'une géographie qui les a piégés à la naissance dans des pays pauvres. Les riches ont des devoirs d'humanité et de respect à l'égard de ceux qui ont déjà prouvé leur volonté d'intégration ou qui sont dans des situations misérables. Fixer à 25 000 par an le quota d'expulsion en France est une absurdité dont nous ne finirons pas de payer un jour le prix. De la colère d'Arjun Appadurai à la honte que toute situation d'oppression fait

surgir dans l'espace européen, le pas est franchi pour établir la carte d'un archipel dont on ne voudrait pas qu'il rappelle, toutes proportions et contextes gardés, celui du Goulag que Roger Brunet avait cartographié en 1981.

Gilles Fumey

Pour en savoir plus :

- Mourir aux portes de l'Europe <http://www.cafe-geo.net/article.php...>
- Une description d'un centre de rétention (Vincennes) <http://www.david-assouline.info/art...>



« Géographie du Goulag », {L'Espace géographique}, 1981

[1] Cité par *Courrier international* n° 897, 10 janvier 2008.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net